

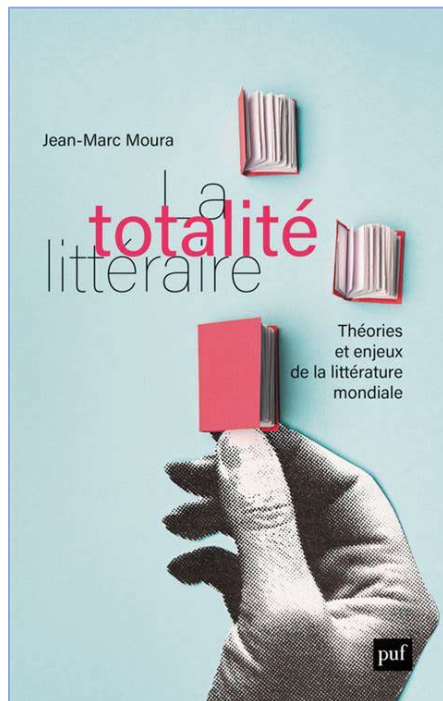
La littérature mondiale à l'heure actuelle*

Margarita ALFARO AMIEIRO

Universidad Autónoma de Madrid

margarita.alfaro@uam.es

<https://orcid.org/0000-0002-0958-3412>



Dans cet ouvrage, Jean-Marc Moura, universitaire, théoricien et critique de référence dans le domaine de la littérature générale, comparée et francophone, aborde de manière minutieuse et lucide une réflexion nécessaire à propos de la pertinence et de l'étendue de ce que, dans le contexte de la globalisation, les études critiques désignent comme littérature mondiale ; notamment en ce qui concerne le domaine académique français où ce débat demeure encore presque absent et requiert des éclaircissements. Pour ce faire, l'auteur nous propose une analyse où il passe en revue les interprétations les plus significatives de la notion de littérature mondiale à une échelle globale afin de constater que c'est l'idée même de littérature qui se trouve prise dans un processus de transformation.

L'ensemble est articulé en six grandes parties, outre l'introduction, la bibliographie et l'index des noms d'auteurs, qui nous conduisent point par point dans les débats où les canons littéraires traditionnels ont été interrogés, sans perdre de vue les distributions linguistiques dominantes.

Tout d'abord, l'Introduction présente la littérature mondiale dans un contexte international (décolonisation, migrations, mondialisation culturelle et économique) où les frontières sont diffuses. Cela justifie la nécessité urgente d'explorer des outils transversaux par le biais de l'étude de la diversité, celle-ci placée au centre de la réflexion.

* Compte-rendu du livre de Jean-Marc Moura, *La totalité littéraire. Théories et enjeux de la littérature mondiale* (Paris, PUF, 2023, 283 p. ISBN : 978-2-13-085061-8).

Pour l'auteur, de ce point de vue, « la littérature mondiale se présentera donc comme un ordre textuel à partir duquel nous pouvons raisonner et échanger. Elle sera le fruit d'une démarche critique qui totalise et ordonne les textes en une objectivité partagée, donc en un corpus d'œuvres extraordinairement vaste mais plus ou moins structuré et mis en commun » (p. 13). Cependant, le mot « littérature », tel qu'il est envisagé par Moura, répond à des réalités culturelles qui ne sont pas identiques au niveau mondial. Plus précisément, force est de constater que la « littérature » existe là où il y a une institution sur laquelle repose un développement herméneutique singulier. Par conséquent, l'émergence des divers canons littéraires a été différente selon les identités nationales et les circonstances historiques. Néanmoins, pour l'auteur, la réflexion d'ensemble relève de certains défis et interrogations incontournables qui sont examinés dans les parties qui suivent :

- « Des langues et des disciplines ». Comment se présente le corpus de la littérature mondiale dans sa diversité linguistique et selon quels partages disciplinaires ?
- « Approches de la totalité littéraire ». Quelles sont les grandes conceptions de la littérature mondiale qui prétendent en rendre compte ?
- « Discontinuités et plans d'équivalence ». Quels sont les principaux obstacles qu'elles rencontrent et comment les surmontent-elles ?
- « Espace-temps ». Quels espace-temps de la mondialité littéraire sont envisagés ?
- « Une histoire littéraire polycentrique ». Quelles perspectives cette histoire polycentrique ouvre-t-elle pour la recherche et l'enseignement ?
- En guise de conclusion : « Le grand livre du monde ». Réflexion finale qui rassemble les réponses précédentes et qui ont permis de préciser les objections les plus importantes à propos des grands modèles de construction de la mondialité littéraire.

Les deux volets de l'épigraphe « Des langues et des disciplines » abordent préalablement, d'un côté, le poids des langues et, de l'autre, l'étendue de ce que l'on reconnaît comme *Weltliteratur*, *world literature* et *Littérature générale et comparée*. Dans l'ensemble, d'après l'auteur, le corpus est être trop vaste et l'homogénéisation devient un risque. Il se propose par la suite de mener une analyse la plus exhaustive possible.

La deuxième partie, intitulée « Approches de la totalité littéraire », envisage quatre aspects qui prennent en compte les plus importantes tentatives de construction de la littérature mondiale. À savoir : l'approche patrimoniale, la *world literature*, les recherches d'une structure d'ensemble et l'histoire littéraire au présent. Ces différentes manifestations sont abordées d'après leurs propres cadres théoriques et pratiques. Dans le premier cas, Moura analyse les initiatives surgies, notamment après la Seconde Guerre mondiale, qui visaient à rassembler les œuvres les plus représentatives de chaque nation et qui ont été dirigées par l'Unesco ; cette approche s'est avérée conflictuelle en raison des politiques de traduction des œuvres et de leurs choix divergents.

Par la suite, la notion de *world literature* est analysée dans le contexte de son émergence, liée à l'enseignement universitaire pratiqué aux États-Unis et renouvelé depuis les années 2000. Même si elle bénéficie d'un relatif consensus à l'heure actuelle, certains critiques s'opposent à cette conception à cause de son ambition et de son manque de contenu théorique. À cela il faudrait aussi ajouter le phénomène de la traduction des œuvres en dehors de leur culture d'origine. Parmi ces critiques, Emily Apter (2015) avertit des risques d'homogénéisation des traductions et prône une réévaluation du statut du traducteur et des théories de la traduction. L'auteur se penche, par la suite, sur les propositions, et les insuffisances, de plusieurs approches critiques pour rendre compte de la totalité du processus de mondialisation : la République mondiale des Lettres, développée par Pascale Casanova (1999, 2015) ; le système-monde présenté par le *Warwick Research Collective*, constitué en 2007.

Dans ce sillage, Moura évoque une construction de la mondialité littéraire qui n'a pas été suffisamment étudiée : « au lieu de se tourner vers le passé pour examiner un corpus d'œuvres déjà écrites, cette idée de littérature mondiale vise à relier les différentes luttes nationales dans un projet de libération collective à venir » (p. 79). Ces diverses perspectives conduisent sa réflexion vers une dernière approche de la littérature mondiale, comprise comme un phénomène contemporain où se produit une rupture avec le passé. La création numérique, les plateformes ou les réseaux interactifs ouvrent, par ailleurs, une nouvelle voie caractérisée par la fluidité et la créativité en dehors des institutions littéraires traditionnelles. Dans l'ensemble, d'après Moura, on peut donc distinguer quatre grandes approches de la littérature mondiale qui ont en commun le refus de l'eurocentrisme et l'acceptation des textes originaires de différentes régions du monde : l'approche patrimoniale, l'étude des circulations littéraires entre les différentes cultures, l'analyse des inégalités selon un prisme sociologique et la conception d'une histoire littéraire contemporaine.

Troisièmement, «Discontinuités et plans d'équivalence» se penche sur une nouvelle perspective qui va permettre à Moura d'analyser la littérature en dehors d'une vision ethnocentrique réductrice. Il aborde successivement les paysages ontologiques, les genres et les oralités. Dans le premier cas, l'étude de la littérature doit considérer « les modes de structuration de l'expérience, la temporalité, la spatialisation, la figuration, la médiation et la catégorisation » (p. 106). Plus précisément Moura parcourt quelques aspects fort significatifs, et parmi eux, l'écologie de la littérature dans la perspective notamment d'Alexander Beecroft (2015) qui a distingué six modes de relations entre la littérature, son environnement et l'organisation sociale.

Moura continue avec la question des genres littéraires, peu étudiée dans l'ensemble de la littérature mondiale, même s'il y a des tentatives au niveau romanesque, dramatique et poétique qui demeurent incomplètes et qui posent un problème à propos de la conception générique adoptée. En Occident, le point de départ pour envisager les catégories génériques a été la *Poétique* d'Aristote. À ce propos, la question est de savoir

si au cœur de la littérature mondiale il est possible d'établir des types de formation générique caractérisés par l'axe continuité *vs* discontinuité. Moura identifie des classements possibles : hypergenres, généricité auctoriale, généricité lectoriale et les configurations génériques issues du marché éditorial. Il se penche sur des analyses particulières, telle l'épopée comme un cas de continuité générique de longue durée.

Quatrièmement, «Espace-temps» se propose de montrer comment la littérature mondiale, en fonction des géographies et des chronologies spécifiques, envisage une analyse critique éloignée des catégories spatiales et temporelles traditionnelles. Moura articule cette partie en deux sections séparées : *spatialiser* et *périodiser*. La première propose une analyse abordant l'actualité des études maritimes, d'un côté, et, de l'autre, les archipels littéraires internationaux, appelés aussi les « -phonies ». De nos jours, la critique littéraire a voulu donner plus d'importance aux études où la mer joue un rôle essentiel dans les déplacements et les circulations littéraires intercontinentales. L'histoire littéraire transatlantique est un exemple de ce type d'analyse abordant « un complexe social, politique, économique et intellectuel en constantes transformations, produisant un certain type de littérature » (p. 143). Cette affirmation est illustrée par des cas de figure, telle l'étude de l'histoire du féminisme au XX^{ème} siècle qui relève, pour partie, d'une histoire de circulations transatlantiques à partir de l'œuvre fondatrice de Simone de Beauvoir avec la publication de l'ouvrage *Le Deuxième sexe* (1949).

Par la suite, l'analyse se concentre sur des archipels littéraires constituant autant d'ensembles linguistiques d'importance variable selon les circonstances géographiques et historiques : arabophonie, germanophonie, russophonie, anglophonie, hispanophonie, lusophonie ou francophonie, parmi d'autres. Moura évoque deux exemples qui jouissent d'un prestige institutionnel singulier : les archipels francophone et sinophone. À ce propos, il affirme : « Si la francophonie offre un exemple d'un espace littéraire supranational étudié de longue date, la sinophonie est une notion sur laquelle s'affrontent des conceptions antagonistes plus ou moins récentes, la question de la diaspora entraînant des questionnements/resignifications des logiques d'appartenance ou d'assignation nationales et continentale » (p. 153). Par conséquent, les systèmes linguistiques, appelés « -phonies » représentent actuellement une manière différente d'aborder l'étude de la littérature mondiale, en dehors des canons nationaux et des hiérarchisations centre-périphérie.

La seconde section, *périodiser*, aborde des conceptions chronologiques éloignées de la temporalité européenne traditionnelle. À savoir : les hétérotemporalités ainsi que la coupure mondes anciens/mondes modernes. Dans le premier cas, on observe une évolution provenant d'une articulation par périodes chronologiques et géographiques vers une articulation de grandes périodes combinée avec des critères d'ordre politique et culturel. Par ailleurs, l'approche écocritique est un bel exemple de cette évolution. L'intérêt à cet égard est de montrer les inconvénients de l'eurocentrisme en rapport avec l'écriture.

Puis, «Une histoire littéraire polycentrique» nous conduit vers la fin de cet essai. Elle se concentre sur les regards croisés, autrement dit, l'histoire des connexions qui ont permis de constituer la mosaïque de la littérature mondiale. Cette réflexion, ouverte à la représentation de l'autre, l'étranger, s'apparente à l'imagologie, un des champs d'analyse cher à la littérature générale et comparée, qui est comprise comme « l'étude de ces documents primaires que sont les récits de voyage et celle des ouvrages de fiction qui mettent en scène des étrangers ou se réfèrent à une vision d'ensemble d'un pays ou d'une cultures étrangères » (p. 186). La richesse des témoignages provient des voyageurs, nomades, diplomates, missionnaires ou des marchands qui ont apporté un regard, souvent exotique, et qui s'est caractérisé parfois par la réciprocité. Les voyages ont pu, tout au long de l'histoire mondiale, se constituer en un hypergenre. Par ailleurs, la conception de l'exotisme s'ajoute à cette réflexion et l'on peut distinguer soit un exotisme intranational, soit un autre exotisme en dehors des frontières nationales ; dans les deux cas, l'importance du regard inverse se situe au centre de la réflexion.

Tout en gardant ce fil conducteur, l'auteur montre l'importance des frontières (*border studies*) considérées comme des barrières culturelles. Sur ce plan, les migrations et les diasporas représentent aussi des phénomènes collectifs qui font évoluer les dynamiques littéraires ainsi que les conceptions théoriques et critiques. Actuellement, les migrants et les réfugiés représentent une partie importante des déplacements au niveau international et cela a donné lieu à de nombreuses recherches académiques qui prennent en charge cette réalité. En effet, les écritures de la migration renouvellent les panoramas des littératures nationales. De même, l'étude des diasporas se concentre sur des réseaux d'échanges culturels transnationaux différents de ceux de l'immigration ou de la complexité de l'exil. Le phénomène diasporique comporte des connotations qui se répètent d'un cas à l'autre : l'expérience traumatique et le sentiment de déracinement qui se prolonge dans le temps. À ce propos, Moura, se référant à James Clifford (1997), considère que l'histoire littéraire des périphéries diasporiques « constitue un modèle alternatif pour la littérature mondiale, s'intéressant aux circulations spécifiques, dénuées du centre clair et formant une sorte de microcosme plurilingue et transnational articulé sur une mémoire » (p. 208). Ce chapitre se ferme sur une réflexion qui montre le rôle joué par la lecture en partant de la constatation du recul social de la littérature et donc de la lecture des textes critiques et fondateurs. L'auteur se demande si nous assistons à l'instauration d'un âge post-littéraire provoqué par la crise de la lecture et de l'édition.

Dans le contexte de la culture de la convergence, Moura propose de nous éloigner d'une vision nostalgique et de travailler en partant de l'analyse de la réalité. Il interpelle les enseignants qui

[...] doivent être en mesure de proposer des activités didactiques intégrant les blogs et les réseaux sociaux, les bandes dessinées et les productions audiovisuelles, les romans-photos et les jeux

vidéo. Trois types de compétences nouvelles sont dès lors requises : la compétence informationnelle [...] ; la compétence technologique [...] ; la compétence multimodale [...] (p. 213).

À ces conditions, la littérature mondiale pourrait, à son avis, s'enrichir de nouveaux publics. Mais lesquels ? L'enseignement, d'après Moura, pourrait s'adresser soit à un public qui veut simplement acquérir une culture littéraire générale, soit à ceux qui cherchent une vision panoramique avant de s'engager dans un itinéraire de spécialisation. Cette double approche pourrait permettre une meilleure acceptation et une intégration de la diversité internationale des centres d'études universitaires qui, en outre, pourraient par-là « déclencher l'envie d'apprendre ou de réapprendre la langue des ouvrages concernés, en vue d'une lecture de près » (p. 229).

En conclusion, «Le grand livre du monde» revient sur les défis posés par un tel sujet, qui ont été essentiellement de montrer ce que devient la littérature dans la perspective multiple de la littérature mondiale, tout en se servant d'études critiques et de nombreux travaux théoriques capables d'intégrer d'autres points de vue et des analyses originales. Moura énonce, pour terminer, les questions majeures auxquelles nous nous confrontons : I. La relativité de la notion de littérature ; II. La littérature mondiale a besoin d'intégrer l'importance de la langue d'expression ; III. Le lieu d'énonciation de la littérature mondiale doit se situer au centre de la réflexion sans oublier qu'elle devient également *glocale* (globale et locale à la fois) (p. 236) ; IV. La recherche littéraire associée à la littérature mondiale devra être en mouvement, s'interroger et interroger les cadres traditionnels. En somme, la littérature mondiale s'avère être de nos jours un projet, un horizon, de fécondation des relations théoriques et pratiques.

Finalement, la bibliographie fournie, riche et actuelle, est articulée en sections correspondant aux différentes parties du livre.

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- APTER, Emily (2015) : *Zones de traduction. Pour une nouvelle littérature comparée* [2005], trad. de l'américain par H. Quiniou. Paris, Fayard (coll. « Ouvertures »).
- BEECROFT, Alexander (2015) : *An Ecology of World Literature: from Antiquity to the Present Day*. New York, Verso.
- CASANOVA, Pascale (1999) : *La République mondiale des lettres*. Paris, Seuil.
- CASANOVA, Pascale (2015) : *La Langue mondiale. Traduction et domination*. Paris, Seuil (coll. « Liber »).
- CLIFFORD, James (1997) : *Routes. Travel and Translation in the Late Twentieth Century*. Cambridge, Harvard University Press.